

De la Libération aux essais nucléaires

Décédé le 11 novembre dernier, le colonel Félix Robineau avait accepté de revenir sur son parcours militaire en se confiant à Joseph Charbonnier, de l'UNC-49. De l'armée de la Libération à l'Algérie, en passant par l'Indochine et les forces françaises stationnées en Allemagne, voici l'itinéraire d'un soldat qui a vécu les grands bouleversements du siècle dernier.

Je suis né le 24 septembre 1920 à Beau-Soleil de Champtoceaux. Mes parents m'ont appelé Félix en souvenir d'un oncle maternel tué à Verdun, lequel était commandant de compagnie au 6^e régiment du génie, à Angers. Lycéen à Saint-Joseph d'Ancenis, j'ai l'idée de faire la même carrière que lui. Je choisis l'allemand comme langue vivante ; ce choix me sera utile par la suite. Je passe la première partie de bac avec le latin et le grec en 1936 en pleine grève. Pour la deuxième partie, passée en 1937, je dois aller faire mes études à Combrée, en mathématiques élémentaires. Me voilà ensuite en classes préparatoires au Lycée Clemenceau à Nantes. Je suis admis à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr à l'issue des épreuves écrites et orales passées en 1941, en candidat libre.

Saint-Cyr à Aix-en-Provence

Je rejoins l'école, repliée en zone libre à Aix-en-Provence, et je suis saint-cyrien de la promotion 1941, baptisée *Charles de Foucauld*. Nous avons songé à l'appeler Sainte-Victoire ou Croix-de-Provence, en raison de la proximité de la Montagne Sainte-Victoire, mais cela aurait paru pro-



voicateur. À la liquidation de l'armée d'armistice, fin novembre 1942, je suis nommé sous-lieutenant, mis en congé et incité à reprendre des études ; je reste cependant plus ou moins sous surveillance allemande. J'habite tantôt Champtoceaux, tantôt Nantes où je change assez souvent de domicile. Début 1943, je rentre à la faculté de droit, matière susceptible d'ouvrir des débouchés à l'avenir. Je fais deux années de droit,

puis je quitte Nantes pour Champtoceaux, au moment des bombardements de 1943, pour me soustraire aux contrôles allemands ; j'échappe aussi au service du travail obligatoire. Je rejoins alors la 1^{re} division d'infanterie, en cours de formation dans la région de Bourges. Je suis affecté comme chef de section de fusiliers-voltigeurs au 110^e régiment d'infanterie. La division est déplacée en Alsace, puis déployée en arrière de la 1^{re} armée française, pas très loin d'Ulm, jusqu'à la fin des hostilités en mai 1945. Mon régiment est transféré du Wurtemberg en Sarre en juillet 1945 comme troupe d'occupation ; je suis détaché pour des missions en rapport avec la population locale, mission facilitée par mes connaissances de la langue allemande, et mon



grade de lieutenant est alors régularisé. Au printemps 1946, je suis muté à l'état-major du régiment comme officier de renseignements et du chiffre. Le régiment rejoint ensuite Fribourg-en-Brisgau, puis Lindau, au nord du lac de Constance. À la fin de l'année 1946, c'est la permission... Puis, je reçois l'ordre de rejoindre le camp d'Auvours, voisin du Mans, pour un stage de perfectionnement comme officier d'infanterie. Après un nouveau stage à Strasbourg, un nouvel ordre me demande de me présenter à la direction des transmissions à Paris. J'y apprends ma mutation d'office dans cette spécialité. Je rejoins l'école des transmissions à Montargis, où je me retrouve avec une soixantaine d'officiers. Le premier acte de l'école a été de nous faire passer un test en maths et électricité, ce qui ne m'a guère posé de problème. Je râlais tant contre la nourriture qu'on me nomma à la commission du mess. À l'issue de ce stage, je demande à être affecté à la 5^e division blindée, dont l'état-major est à Landau, en Allemagne. Je prends ensuite le commandement de la compagnie légère des transmissions de l'un des groupements blindés.

Départ pour l'Indochine, puis l'Algérie

C'est alors le départ pour l'Indochine, et trois semaines de voyage par bateau, à la fin du printemps 1948. Il y a des problèmes de transmission phonique, étant donné les distances, d'où l'usage des transmissions en graphie. Je remplis ainsi les fonctions de chef de centre des transmissions près du commandant des troupes françaises du Centre-Annam à Hué pendant un an. Au printemps 1949, après avoir commandé un mois par intérim ma compagnie de transmissions, j'occupe le poste d'adjoint au capitaine commandant les transmissions. Ultérieurement, je suis chargé des transmissions d'abord du secteur de Tourane (actuel Da-Nang), puis à Quang-Tri. Promu capitaine, je deviens adjoint du chef de bataillon commandant les transmissions du Centre-Vietnam et Plateaux (Dalat). Durant cette époque, je n'ai eu qu'un tué pour fait de guerre ; nous avons eu beaucoup de chance. Je quitte l'Indochine en août 1950 par avion, et je rejoins Montargis, comme pro-

fesseur pour les élèves officiers de réserve des transmissions, la formation reçue avant-guerre étant devenue en partie caduque vu les progrès techniques et les nouvelles méthodes. En décembre 1952, je suis muté à Paris au commandement supérieur des transmissions, devenu direction des transmissions le 1^{er} janvier 1953.

En décembre 1955, je suis affecté à la compagnie des transmissions de la 7^e division mécanique rapide expérimentale à Constance. Au printemps 1956, avec cette division, je rejoins l'Algérie, sans les chars, mais avec du matériel de transmissions en expérimentation. Voici Alger, Fort de l'Eau, Jean-Bart, Maison Blanche... Je participe aux incursions rapides en divers lieux et même sur la frontière tunisienne, puis à l'intervention de Suez.

À la fin de l'année 1956, c'est le retour dans la Mitidja, dans la proche banlieue d'Alger, pour des opérations de maintien de l'ordre, jusqu'à l'été 1959, date à laquelle il a fallu aller surveiller le barrage électrifié sur la frontière tunisienne, au sud de Tébessa, avec le bataillon désormais à trois compagnies. Mon retour en métropole se fait à Noël 1959, pour intégrer un peu plus tard une nouvelle unité en Allemagne, non loin de Baden-Baden, le 42^e régiment des

transmissions, alors en pleine réorganisation. Je suis ensuite détaché au commandement supérieur des transmissions des forces françaises en Allemagne, dont le général est le commandant désigné de la 1^{re} armée française en cas de crise. Il s'agissait du déploiement des transmissions s'il y avait problème et dans le cadre des forces de l'Otan.

À la fin de l'année 1964, et pour trois ans, je rejoins la direction des centres d'expérimentation nucléaire à Paris. J'assiste ainsi au tir de quatre essais atomiques souterrains au Sahara, puis au 2^e tir aérien en Polynésie, ce qui m'a permis de faire le tour du monde ! Je suis ensuite affecté au service central du matériel des transmissions, puis à l'inspection. En 1971, je suis promu colonel. En 1974, quittant l'inspection, je suis nommé commandant en second et chef de corps de l'école supérieure d'électronique de l'armée de terre à Cesson-Sévigné, près de Rennes, et c'est là que je termine ma carrière, atteint par la limite d'âge, en 1977. ■

Propos recueillis par
Joseph Charbonnier, UNC-49

Photos : © D.R.